

# Profils

## «La politique, c'est comme une toile de Klimt»



Estelle Revaz a donné un surnom à son violoncelle de 1679: Louis XIV.

**Reportage** De jeunes catholiques ont suivi un cours de prévention des abus 17

**Tibet** Un million d'enfants sont victimes de l'assimilation forcée chinoise. Interview 18

**Covid** La majorité des vaccins achetés par la Suisse va finir à la poubelle 19

● Mise en lumière par son engagement pour les artistes pendant le Covid, la violoncelliste Estelle Revaz se lance en politique. Elle explique pourquoi elle est candidate au Conseil national pour le PS genevois.

TEXTE: ARIANE DAYER  
ariane.dayer@lematindimanche.ch  
PHOTOS: NOURA GAUPER

**Mardi soir, vous, la nouvelle, êtes arrivée deuxième sur la liste des candidats du Parti socialiste genevois pour le Conseil national. Ça vous a touchée?**

Oui, je ne m'y attendais pas. C'était une très belle surprise de voir que mon travail dans le parti a été reconnu.

**Vous aviez été draguée par trois partis, pourquoi avoir dit oui au PS?**

Mes contacts pendant le Covid m'avaient donné la chance de travailler dans une coalition transpartisane, donc d'apprécier des gens dans tous les partis. À partir du moment où j'ai eu la flamme qui brûlait trop intensément pour ne pas m'engager plus formellement et collectivement, j'ai simplement regardé les votes. Le PS soutient les plus démunis, les femmes, des causes qui, éthiquement, philosophiquement, me parlent. Et je me suis aussi rendu compte qu'il soutenait aussi les indépendants, les PME. Ça m'a convaincue.

**Est-ce qu'un artiste, c'est forcément de gauche?**

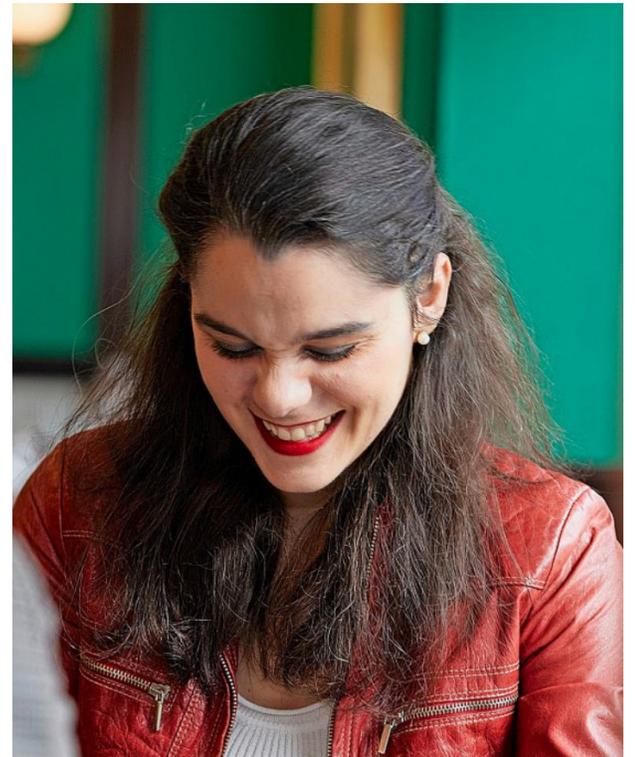
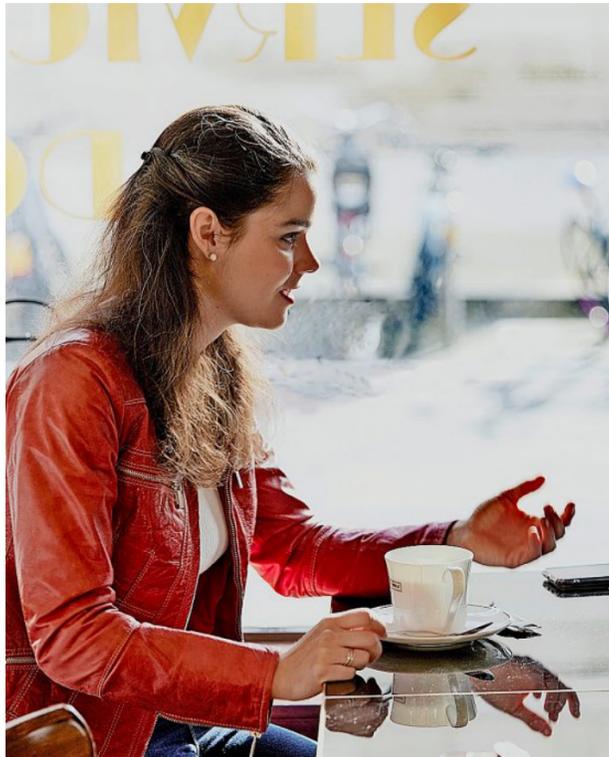
Non, je ne pense pas. À parler avec tous, même avec des gens qui ont une vision du monde complètement différente de la mienne, je me suis rendu compte qu'on ne peut pas transiger sur les besoins mais qu'on peut aménager les modalités. J'ai remarqué que j'utilisais les mêmes mécanismes que pour la musique. C'est comme quand on regarde un tableau de Klimt avec ses peintures irisées, si on fait un pas à gauche, un pas à droite, toutes les couleurs changent, mais l'œuvre reste. Pour moi, c'est représentatif de ce qui se passe en politique.

**Poétique, votre vision politique!**

Vous savez, parfois, quand je rejoins des collègues pour jouer un concert de musique de chambre, on ne se rencontre que trois heures avant le concert. On ne s'est jamais vus, on ne parle pas la même langue, on n'a pas la même formation. Il y en a un qui va venir de l'école russe, l'autre de l'allemande, un troisième de la française. Chacun arrive avec des convictions fortes, sa vision de l'œuvre. Et pourtant, dans l'instant, on doit aligner les âmes, voire le rythme cardiaque pour être synchrones. Sinon, on se décale et on ne finit pas le morceau ensemble. Il y a une écoute permanente, un ajustement, des compromis sans renier qui on est, nos valeurs profondes. En politique, c'est un peu ça, sauf qu'on aligne des idées.

**Qu'est-ce qui peut rendre un artiste utile en politique?**

On a une approche très différente du paradigme du vrai, du faux, du méchant, du gentil. Je n'avais même pas 10 ans quand j'ai compris qu'il n'y avait pas une vé-



→ rité en musique, qu'il y avait plein de vérités. Je suis hyperconvaincue de mes choix, mais je sais aussi que je le suis dans l'instant avec toutes les ressources que j'ai sur le moment, mais que peut-être cinq ans ou dix ans après, j'aurai un autre point de vue sur l'œuvre, un autre éclairage. Ça apporte pas mal d'humilité.

#### Pourquoi vous lancez-vous en politique?

Pendant la crise du Covid, j'ai combattu pour que les 300'000 actrices et acteurs culturels en Suisse puissent être indemnisés. J'avais construit ma carrière d'artiste, qui était florissante, et puis, tout d'un coup, le ciel m'est tombé sur la tête. L'État

«L'État avait eu la superbrillante idée de qualifier la culture de non essentielle.»

Estelle Revaz, candidate au Conseil national

avait eu la superbrillante idée de qualifier la culture de non essentielle. Puis de nous interdire de travailler pour, ensuite, ne pas vouloir nous indemniser. J'avais deux options. Soit je me laissais complètement sombrer, soit je me lançais dans ce pari un peu fou d'essayer de faire changer la loi à Berne. C'est là que ça a commencé. Au début, il fallait créer un collectif, écrire un manifeste, récolter les signatures. Après, j'ai approché des parlementaires, un à un, pour bâtir d'abord une coalition transpartisanne, puis créer les majorités dans sept commissions au Conseil national et au Conseil des États. J'ai peu à peu trouvé beaucoup de plaisir. Après, ça a continué avec la question du «Seul un oui est un oui», la révision du droit pénal sexuel, qui me touchait aussi beaucoup. Tout ça a allumé une flamme.

#### Votre programme, c'est la défense des artistes ou vous aurez aussi d'autres buts?

À mon avis, en politique, il faut toujours s'intéresser à la condition de tout le monde. Après, défendre les artistes reste important. Je rappelle qu'en 2000, il y a vingt-trois ans, tous les pays qui nous entourent avaient déjà trouvé un système de filet social pour les artistes. En Suisse, en 2023, on n'a toujours rien. Mais j'ai d'autres préoccupations. Et puis je suis très préoccupée par la question de la condition des femmes, de l'égalité, la discrimination salariale et la conciliation entre vie professionnelle et vie de famille. Dans mon métier, je suis confrontée de près à ces problèmes.

#### Pourquoi?

Parce que la rémunération ne permet pas d'avoir une nounou qui peut s'occuper des enfants, mais aussi parce que le système de garde d'enfants n'est pas compatible avec mes horaires. Il faut déjà trouver une place dans une crèche, ensuite il faut récupérer son enfant à 17 ou 18 heures. Moi, c'est là que ma journée commence. Ça

**Estelle Revaz a commencé le piano à 4 ans, passé au violoncelle à 6 ans. Elle a aujourd'hui 33 ans.**

pose un dilemme qui force à faire des choix et je trouve qu'une femme ne devrait pas avoir à le faire. L'autre forme de discrimination, c'est celle du numérique. Les algorithmes sont conçus sur des critères masculins, même ceux qui sont utilisés pour l'embauche. Récemment, j'ai fait des recherches pour trouver des femmes inspirantes. Pour les Prix Nobel hommes, il y avait tout, dans toutes les langues, on savait même ce qu'ils mangeaient au petit-déjeuner. Pour les femmes, c'était à peine deux lignes en anglais.

#### Au PS genevois, on voit déjà Sami Kanaan ne pas être aligné avec Carlo Sommaruga, deux mâles alpha aux cheveux gris. Comment ça peut vous faire envie?

Mes contacts avec les politiciens m'ont montré qu'ils valent mieux que ce qu'on voit dans les médias. Ils travaillent, ils parlent ensemble, ils trouvent des solutions. Les nuances font la richesse du travail collectif.

#### Beaucoup ne sont pas aussi vieux que votre violoncelle du XVII<sup>e</sup> siècle mais ils sont moins harmonieux?

Je me suis promis de rester moi-même et de garder cette belle image que j'ai de la politique. La récente campagne cantonale à Genève a eu des moments hypertrash, certains se lançaient des bombes. Moi, je ne crois pas que les gens sont passionnés par ça. Ils veulent qu'on trouve des solutions à leurs problèmes. Ils ont besoin qu'on les écoute.

#### Où avez-vous appris à être aussi structurée dans votre tête et en paroles?

Comme artiste, on est habitué à devoir, très tôt, se débrouiller.

**Ce combat politique vous a-t-il appris quelque chose sur la Suisse?**  
Mon histoire montre qu'une simple citoyenne peut faire bouger les lignes, c'est assez incroyable. Honnêtement, je ne vois pas beaucoup de pays qui nous entourent où ce serait possible. Les parlementaires que j'ai contactés m'ont tous répondu, écoutée avec beaucoup de respect. On était entre Noël et Nouvel-An, ils n'étaient

pas obligés. C'est un beau symbole d'espoir en notre démocratie. Je suis fière de ce pays.

#### Qu'est-ce que ça vous a appris sur vous-même?

Que je suis plus forte que ce que je croyais et que rien n'est impossible. Je voyais les conférences de presse du Conseil fédéral, ils ne prononçaient pas une fois le mot culture. J'ai voulu bouger, alors j'ai appelé Pascal Couchepin parce qu'il connaissait mon grand-père. Il m'a dit: «Agis au lieu de te plaindre!» «Oui, mais je dois faire comment?» «Tu appelles Isabelle Chassot, la directrice de l'Office fédéral de la culture, puis tu écris à l'Office fédéral de la santé.» «Mais je fais comment?» «Écoute, je ne vais quand même pas t'apprendre, il y a Google, tu cherches.» En fait, je l'ai réalisé plus tard, en me disant ça, il me donnait l'autorisation d'y aller.

«Une simple citoyenne peut faire bouger les lignes, c'est assez incroyable.»

#### Cette campagne, vous allez la faire comment? Vous allez réussir à concilier les répétitions et les débats?

Oui, je pense. Ça fait quand même plus de deux ans et demi que je m'engage en politique, donc j'ai eu le temps de voir ce que ça voulait dire.

#### Le soir où vous avez un concert et un débat public, vous allez quand même choisir le concert?

Oui, parce que c'est mon métier. On a une politique de milice. Je ne pense pas qu'un avocat renonce à son procès, à sa plaidoirie pour aller sur un plateau de télé.

#### Et si vous êtes élue, comment répéter six à sept heures par jour comme cela vous arrive?

C'est une question d'organisation. Les sessions sont prévisibles, elles ont des

dates fixes, du lundi midi au jeudi midi. Les concerts, plutôt le week-end. Dans ces semaines-là, je ne pourrai pas faire une tournée en Asie ou aux États-Unis, mais ça s'organise. J'ai appris à partager les deux mondes. Comme je ne peux pas avoir de phase de transition trop longue, j'ai mon petit rituel, je bois une tasse de thé. Si, par exemple, on me téléphone pour la politique mais que je suis en train de faire du violoncelle, je pose l'instrument, je me fais une tasse de thé, je le bois pendant le coup de fil. Après, je suis prête à recommencer la musique.

#### En 2020, vous ne saviez pas qu'il y avait deux Chambres à Berne. Vous avez bien progressé?

Oui. Je me souviens de mes premières discussions avec Josiane Aubert, une ex-parlementaire. Devant mes questions, elle était morte de rire. Elle m'a expliqué ce qu'il fallait pour que je puisse lancer ma bataille pour l'indemnisation des actrices et acteurs culturels.

#### Vous n'avez pas eu peur d'être mise sur la liste juste pour faire cool, glam, jeune?

Je n'ai jamais pensé comme ça. J'ai plutôt réfléchi sur la compatibilité entre ma carrière artistique et un engagement politique formel. Pas en termes de calendrier mais plutôt émotionnellement. Je sais que j'ai un profil singulier. Je me mets à disposition des citoyennes et des citoyens avec ce profil, cette expérience. S'ils pensent que ça peut être utile, je suis hyperpartante pour le faire à fond et essayer de ne pas les décevoir.

#### Ce profil particulier va amener une médiatisation qui va faire des jaloux. Vous allez prendre des coups?

Ça ne m'intéresse pas de perdre mes journées à faire des querelles de personnes. Ce n'est pas pour ça que je me suis engagée. Ça ne veut pas dire que je suis naïve et que j'imagine que tout va être tout beau et tout bien. Je sais que je peux être blessée. Mais je préfère prendre le risque de l'être plutôt que de renoncer à être authentique.

## «Je ne peux que remercier l'Union européenne»

**Vous êtes au courant que, quand on est assis au Conseil national, on passe des heures sur les révisions de la TVA, le budget de La Poste, les tunnels ferroviaires? Ça peut être très ennuyeux.**

C'est peut-être technique, mais je trouve ça plutôt passionnant, ça donne envie de chercher des solutions. Un autre sujet qui me tient à cœur, ce sont les relations entre la Suisse et l'Union européenne.

**Justement, l'accord-cadre, ça peut être très barbant!**

Pas pour moi. J'ai étudié en France, en Allemagne, avec une formation que je n'aurais jamais pu avoir en Suisse. À Paris, le bassin de population permet de créer des classes d'horaires aménagés pour artistes en herbe. Je ne peux que remercier l'Union européenne de m'avoir offert cette formation. Je travaille la moitié de mon temps avec les pays européens. Je vois à quel point c'est compliqué en ce moment. Ce n'est pas organisé, pas fluide. Mais je constate aussi en Suisse le phénomène de

concurrence déloyale quand des collègues européens proposent leurs services pour des cachets ridicules. J'ai alors envie de crier: «Vous savez que je dois payer mon assurance maladie en Suisse? Que c'est dans les 500 francs? Que mon loyer est trois fois le prix que je devrais payer en France ou en Allemagne?»

**Vous dites souvent que vous marchez à l'émotion et que, pendant un concert, il vous arrive d'avoir l'impression de «voler». Vous croyez que vous**

#### allez retrouver ça dans un débat politique?

Je ne sais pas. Je sais que j'ai traversé des émotions très fortes pendant le combat du Covid. Il y a eu des avancées, des recules, des phases de découragement, mais le jour où j'ai appris que la loi était adoptée, je me souviens exactement où j'étais. Je mangeais une compote de pommes, juste avant d'enregistrer un disque. Pour moi, ça a été une joie extrêmement forte, j'ai appelé tous les parlementaires de la coalition parce qu'on avait vécu ça ensemble.